

conviction, de vive éloquence, a su rendre touchant et quelque fois sublime.

Le salut du Saint-Sacrement une fois terminé, c'était le moment de partir. Il était trois heures. La journée jusque-là avait été *splendide*, comme on est convenu de dire : ciel d'Italie, brise légère (quelque poète dirait *parfumée*), c'était gentil. Les jolis fichus n'avaient rien à craindre. *Mais attendons la fin.* Ce gros nuage que j'aperçois venir, ne passera peut-être pas *incognito*. Eh bien ! oui, le voilà qui crève au beau moment que nous étions tous sur le grandissime quai de Ste. Anne. Enfin nous nous embarquons et loin de l'orage.

Il ne faut pas oublier ces chants pieux qui n'ont cessé de retentir à notre retour. Un poète eût aisément trouvé matière à une ode ou une ballade, dans ces cantiques mélodieux, j'ai presque dit enthousiastes, sortis de puissantes poitrines sur le grand fleuve majestueux. Mais gardons-nous d'être poète.

A six heures, nous touchions terre. Les uns revenaient exaucés, contents ! Je ne devine pas, je constate. L'étude des sentiments, en pareille rencontre, est trop facile pour qu'on ne les découvre pas au premier coup d'œil..... Mais finissons. Rappelons-nous cependant cette parole peut-être un peu naïve au premier abord, mais pourtant si vraie et si propre à inspirer la confiance. Elle est d'un prédicateur peu connu. " Dans la famille, disait-il, sans doute c'est bien la mère qui aime le plus ses enfants. Cependant, cet amour souvent doit céder le pas à des devoirs qui exigent la sévérité et la rigoureuse justice. Mais si vous voulez un amour plus sensible enco-